

La visite de l'amiral Dewey à Chicago.

Chicago, Illinois, 5 avril.— Les membres du comité de réception se réuniront mardi prochain pour décider si les fêtes projetées en l'honneur de l'amiral Dewey, à l'occasion de sa visite à Chicago, le 1er mai prochain, doivent être abandonnées ou si le projet doit être mis à exécution.

Incendie à Chicago.

Chicago, Illinois, 5 avril.— Une alarme d'incendie a été donnée ce matin à midi au magasin de pianos de la compagnie Stark, à l'angle des rues Madison ouest et Halstead, à deux portes du théâtre de Haymarket.

L'amiral Dewey à Philadelphie.

Philadelphie, Pennsylvanie, 5 avril.— L'amiral et Mme Dewey sont arrivés à Philadelphie à deux heures 30 de l'après-midi et ont assisté au second concert donné au bénéfice des familles des soldats et des marins morts aux Philippines.

SERIEUX ACCIDENT DE CHEMIN DE FER.

Fort Worth, Texas, 5 avril.— Un des plus sérieux accidents dans l'histoire du chemin de fer de Fort Worth et Denver est arrivé ce matin à trois heures 30, à un point situé juste au sud de Magenta, à 376 milles au nord de Fort Worth. Deux hommes ont été tués et plusieurs autres blessés.

Les blessés sont les suivants : A. M. Scroggan, d'Independence, Iowa, légèrement blessé à la tête et au corps ; Frank Lane, de Fort Worth, légèrement blessé à la figure ; James French, dont la gravité des blessures n'est pas connue ; Herbert Bonebrake, d'El Reno, Oklahoma, serre-frein, côtes fracturées ; Mécanicien MacNeal et chauffeur Dubbs, légèrement blessés.

C'était le train No 1, allant au sud en charge du conducteur Charles Hall et du mécanicien MacNeal. Il était parti de Denver hier à midi. Il comprenait des wagons de première et de seconde classes, un wagon mixte, un wagon-café, un wagon des messageries et des postes, un wagon à bagages et un wagon-dortoir.

Un moment de l'accident le train allait à grande vitesse. Il est arrivé à une défectuosité de la voie causée par un éboulement partiel. Le train entier a culbuté ; tous les wagons se sont empilés. Pour ajouter à l'horreur de la catastrophe les débris ont pris feu et tous les wagons ont été réduits en cendres. De nombreux voyageurs ont été complètement brûlés.

John F. Dane, employé des postes, n'est trouvé enseveli sous les débris ; il a été brûlé vif. On a annoncé que l'employé des messageries, J. B. Chapman, avait été tué, mais d'après les derniers avis il avait échappé à la mort. Le surintendant J. V. Goode et le chef de traction Mills, accompagnés de médecins et de l'attorney général, sont partis pour la scène de la catastrophe.

Bromnaie la reine à Phoenix Park.

Dublin, Irlande, 5 avril.— La reine Victoria s'est faite accompagner d'une promenade en voiture dans Phoenix Park, ainsi que son entourage à Londres. Elle s'est fréquemment inclinée en réponse aux saluts de la foule. Sa Majesté n'est pas entrée dans la ville ; elle est retournée à la Loge Vice-Royale pour dîner.

Les Antilles danoises.

Compenhague, Danemark, 5 avril.— On dit maintenant que les négociations entre les Etats-Unis et le Danemark pour la vente des Antilles danoises ne pourront être

conclues avant la fin de la session actuelle du Rigsdag, qui s'ajourne dans quelques jours.

DERNIERE HEURE.

ARRIVEE

DU

PRINCE DE GALLES

A Compenhague.

Compenhague, Danemark, 5 avril.— Le prince de Galles et sa suite sont arrivés à Compenhague à huit heures du soir.

Le prince et la princesse de Galles ont été reçus à la gare par le roi Christian de Danemark et tous les membres de la famille royale.

Au moment où le train est arrivé en face du quai le roi Christian s'est avancé et, entrant seul dans le wagon-roi, a été le premier à saluer les voyageurs.

Peu après le prince et la princesse sont descendus. Tous deux paraissaient remarquablement bien. Le prince souriait joyeusement. Après un échange de félicitations avec les membres de la famille royale, il a causé durant quelques minutes avec les hauts fonctionnaires présents.

Une foule énorme était rassemblée devant la gare, et sur tout le parcours jusqu'au palais les visiteurs ont été bruyamment acclamés.

Le prince et la princesse de Galles et le roi Christian occupent la première voiture.

Les félicitations du président Loubet.

Paris, France, 5 avril.— Le président Loubet a envoyé un officier de sa maison militaire à l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Edmund J. Monson, pour exprimer la profonde indignation que lui cause l'attentat contre la vie du prince de Galles et prier l'ambassadeur de transmettre les félicitations du Président pour le bonheur qu'a eu le prince d'échapper à l'attentat.

Le prince et la princesse de Galles et le roi Christian occupent la première voiture.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

Les journaux français dénoncent unanimement l'attentat de Sipido sur la vie du prince comme un crime odieux, et déclarent que les Anglais ne doivent pas tenir le sentiment d'indignation de l'Europe contre la politique de la Grande-Bretagne dans le sud de l'Afrique responsable de l'acte de lâcheté d'un anarchiste en démission.

DETAILS

Sur l'embuscade de Sannas

Post.

Brandfort, Etat libre d'Orange, 2 avril.— Des Burgers revenant de la scène de l'embuscade de Sannas Post, embuscade dont on parle aussi comme ayant eu lieu à Kares et à Kornspruit, donnent d'intéressants détails sur cet événement.

Il paraît qu'à l'arrivée dans le passage du premier fourgon des Anglais battant en retraite, les Boers embusqués ont crié « Rendez-vous, et c'est là que le véhicule continue sa route après en avoir enlevé les officiers. Cette opération a été répétée plusieurs fois, jusqu'au moment où les fourgons se sont entassés et où la ruse a été découverte.

Dans une voiture se trouvaient deux officiers auxquels le commandant Dewet a crié « Es les armes ». L'un d'eux a obéi, mais son camarade l'a tué et a refusé de se rendre. Il a été immédiatement abattu.

Les Burgers ont eu trois hommes tués et dix blessés, y compris un officier de cavalerie. Parmi les blessés se trouve l'attaché militaire hollandais, Nix, qui a reçu une balle dans la poitrine.

Au total, les Boers ont fait trois cent quatre-vingt-neuf prisonniers dans la journée.

L'importance de la bataille ne doit pas être diminuée. Elle a été livrée par des hommes de l'Etat libre d'Orange dans une plaine n'offrant aucun abri. Les soldats de l'Etat libre désirent maintenant marcher sur Bloemfontein, et les officiers du Transvaal sont impatients de rivaliser de succès avec leurs alliés.

Tous les Boers du sud ont actuellement rejoint l'armée principale, et ils forment une imposante force de vétérans.

Les Burgers, qui manquaient de vivres auparavant, en ont maintenant en abondance.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

Le commandant Dewet a envoyé les canons anglais, les fourgons et les prisonniers à Windburg.

A la Chambre des Députés de Belgique.

Précis Associés.

Bruxelles, Belgique, 5 avril.— Aujourd'hui à la Chambre des Députés le baron Snoy, président, a dit qu'il était sûr qu'en exprimant, au nom de la Chambre, l'ignorance causée dans tous les esprits par l'attentat sur la vie du prince de Galles, il se faisait l'écho du sentiment de la nation belge tout entière.

La jeunesse du criminel, a continué le baron Snoy, me conduit à espérer que l'attentat n'est que l'acte d'un individu inconscient de l'énormité de son crime ; mais il est de notre devoir d'expirmer à l'Angleterre et au prince de Galles nos plus sincères regrets.

Au nom du gouvernement M. de Favoren, ministre des affaires étrangères, s'est associé aux regrets exprimés par le baron Snoy.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, a envoyé hier au prince de Galles et à la reine Victoria l'expression de l'indignation qu'a soulevé un outrage si odieux.

Les leaders socialistes ont annoncé qu'ils approuvaient unanimement les paroles des précédents orateurs, en ajoutant, toutefois, que si les socialistes condamnaient les crimes individuels ils blâmaient avec non moins d'énergie le « grand crime collectif commis actuellement dans le sud de l'Afrique », et qu'ils protestaient contre l'inaction de l'Europe, qui reste indifférente aux crimes que les Anglais commettent dans l'Afrique Australe. Mais en même temps, ils regrettaient profondément l'attentat contre le prince de Galles.

« Le sang appelle le sang », a dit M. Vanderlof, leader des socialistes.

Cette remarque a provoqué les protestations des membres de la droite, qui ont rappelé le fait que la Grande-Bretagne a toujours été la meilleure garantie de la neutralité de la Belgique.

M. Lourand, de la gauche, tout en admettant les services rendus par la Grande-Bretagne à la Belgique, a dit qu'il ne pouvait néanmoins pas oublier qu'elle avait répudié ses traditions en attaquant un peuple libre.

Le ministre des affaires étrangères s'est plaint de cette dernière remarque et a dit que les membres de la gauche devraient garder la réserve que commande les règles les plus élémentaires de la courtoisie.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Après l'échange d'autres remarques vives, au cours desquelles M. Vandervelde a repoussé l'insinuation des membres de la droite que son discours à la réunion socialiste tenue mardi pouvait avoir incité à commettre des outrages, le président de la Chambre a déclaré l'incident clos.

M. Vandervelde a répliqué : Vous n'avez pas blâmé le Sultan Rouge ; vous n'avez pas condamné le droit de nous trouver fautifs. Nous protestons contre l'attentat sur la vie du prince de Galles, mais nous protestons aussi contre la guerre infâme, honteuse que les Anglais font à un peuple libre. Vous avez protesté au nom du gouvernement, nous protestons au nom du peuple belge et nous envoyons aux Boers nos saluts fraternels.

Le président a alors fait appel au patriotisme de la Chambre afin de ne pas prolonger cette discussion, mais les membres de la gauche ont continué à invectiver la Grande-Bretagne poursuivant une guerre injuste et infâme.

Thaba N'Chu est maintenant au pouvoir des Fédéraux.

Quarante et un sujets anglais ont été escortés à la frontière ce matin.

Arrivée du docteur Jameson à Captown.

Captown, Colonie du Cap, 5 avril.— Le docteur Jameson, le leader de la fameuse incursion sur le territoire du Transvaal, est arrivé à Captown. Il est très malade.

AUX DAMES.

Nous vous demandons sincèrement de nous aider à vous garantir les bénéfices qui sont dus aux acheteurs au comptant. Vous pouvez le faire en patronnant les timbres de nos dames qui vous recevront et vous donneront des explications ; ensuite, ayant vu par vous-même, ce qui vous restera à faire, sera de commencer votre collection de timbres, et avec un peu de patience vous aurez obtenu quelque joli article sans avoir déboursé un sou, cet article vous étant livré chez vous sans frais contre les timbres en question.

Réfléchissez à cela. Si d'autres dames réclament et obtiennent jour après jour des prix, pourquoi n'en feriez-vous pas autant ? Nous ne publions jamais les noms de ceux qui obtiennent des prix.

Si nous le faisons, vous verriez que toutes les classes s'intéressent aux timbres de commerce violets. Voyez le boulanger, l'épicier, etc., avec lesquels vous faites des affaires. S'ils ne donnent pas de timbres, demandez-leur d'en donner et s'ils s'aperçoivent qu'il est de leur intérêt de donner, ils le donneront.

Dans l'espoir que vous voudrez donner l'aide que nous vous demandons et en attendant votre visite, nous sommes

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

Souvenez-vous de la couleur des timbres violets.
Souvenez-vous-en et demandez-les.

Très respectueusement,
Home Trading Stamp Co.,
1019, rue du Canal.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Danph et de Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 2me District.

UN MOT AU SUJET DE Vieil Or et Argent. Presque tout le monde a quelques objets de vieil or et argent, lesquels ne sont ni usés ou rejetés, et si vous dans les apprêts nous échangez ce que vous avez pour de vieux bijoux et d'objets, ou bien tout ce que vous possédez, si vous ne faites pas attention ils seront perdus ou égarés. Alors vous serez perdant ! Mieux vaut être maintenant le gagnant. Palais de Joaillerie de Weinfurter, Coin des rues Royale et Bienville.

MAGASIN DU BON MARCHÉ, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je me suis procuré un grand assortiment de Montres, Pendules, d'Or, d'Argent, de LUNETTES et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canons d'Or et d'Argent. Les articles Grand et Petit, Maison Française à la Nouvelle Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises, dont je défie toute concurrence. 1019 rue Canal.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente importante par le Sheriff Civil, à 12 mois de crédit de la balance du Content, etc., du local No 912 rue Canal. Consistant en un lot immense et bien assorti de papeterie, bric-à-brac, gravures, aqua-relles, articles de fantaisie, matériaux d'artistes, jeux, peintures, livres, etc. et cetera. Ainsy que les installations, vitrines, comptoirs, meubles, etc., et autres articles dans cette affaire, trop nombreux pour être énumérés. Le tout en état de parfaite installation, etc., d'un magasin de papeterie, en gros et en détail, des mieux connus et des plus beaux de cette ville. 912 RUE DU CANAL.

CONNE COMME SÉBASTIEN. Dans l'affaire de Mue A. de Grilleau et s. vs Mue Liechte Boelm, femme de W. E. Seebold. COUVRE-ORFÈVRE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans - No 61,609 - En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District de la paroisse d'Orléans, dans l'affaire de Mue A. de Grilleau et s. vs Mue Liechte Boelm, femme de W. E. Seebold, je procéderai à la vente de l'ensemble de la propriété ci-dessus décrite, le 12 avril